

gieux dans les écoles, proclamer bien haut que nos collèges et nos couvents n'ont rien à envier aux institutions laïques des autres pays sous le rapport des méthodes et de l'instruction, puis avouer franchement que les meilleures et les plus inoubliables impressions qu'il a rapportées de son voyage, ce sont celles de sa rencontre avec l'illustre cardinal Manning, de son entrevue avec le Saint-Père, et de son pèlerinage au sanctuaire vénéré de N.-D. de Lourdes. On l'a dit quelque part : C'est dans notre pays que se trouve la véritable France, la France de jadis, la France des âges de foi. Jamais nous ne l'avons mieux compris qu'en entendant parler, l'autre jour notre digne surintendant.

M. Ouimet nous a tenus pendant près d'une heure sous le charme de sa parole chaleureuse et convaincue. Il nous a dit, tout d'abord, qu'arrivé à l'étranger et tout heureux qu'il était de pouvoir admirer les merveilles de l'Ancien-Monde, il n'a pu oublier un seul instant son pays, les siens, ses amis des écoles normales en particulier, et qu'à l'époque de nos examens d'été, il s'est senti là-bas, pour ainsi dire, isolé ; son cœur et son esprit étaient avec nous ; et quelle ne fut pas sa joie, lorsqu'il lut plus tard dans les journaux les admirables paroles qu'avait prononcées le vénérable grand-vicaire de l'archevêque de Montréal, à notre séance de fin d'année !

En allant à l'Exposition coloniale de Londres, il avait une mission officielle à remplir : représenter la province de Québec au département scolaire de l'Exposition. Il est heureux de pouvoir dire en toute vérité, que si notre province n'y figurait pas au premier rang, elle n'y était pas, tant s'en faut, au dernier : au contraire, notre exposition scolaire nous a fait grandement honneur. Nous n'avons eu qu'un tort : nous aurions dû nous préparer plus tôt et plus généralement à cette Exposition. Nos collègues et nos couvents n'ont rien à cacher, ni à déguiser : ils ont tout à gagner à faire connaître les choses admirables qui se pratiquent chez eux en fait d'éducation et d'instruction. La province d'Ontario, plus riche que la nôtre, avait une exposition scolaire vraiment magnifique. Mais n'oublions pas l'avantage spécial qu'elle a sur nous, de n'être pas dans l'obligation rigoureuse de faire marcher de pair, dans

ses maisons d'éducation, l'enseignement de deux langues, le français et l'anglais ; et s'il est une chose qui parlait éloquentement en notre faveur, à l'Exposition, ça été précisément cette obligation où nous sommes d'enseigner simultanément l'anglais et le français dans nos principales maisons d'éducation, et surtout la manière judicieuse et satisfaisante avec laquelle est ici résolu ce difficile problème. Et quant à la province d'Ontario, il est juste de dire que les couvents catholiques figuraient glorieusement à l'exposition scolaire. Une autre fois, il faudra nous préparer plus tôt et avec plus d'ardeur. Nos collègues et nos couvents surtout, — espérons-le — tiendront à honneur de s'y montrer les dignes émules de ceux d'Ontario.

M. Ouimet a eu l'honneur de faire spécialement la connaissance du cardinal Manning ; et, à cette occasion, il nous a raconté deux petites anecdotes très intéressantes. A un *meeting* de sociétés de tempérance, auquel assistait le surintendant, et où le Cardinal avait parlé très éloquentement, un des assistants se leva pour complimenter Son Eminence, et fit de lui l'éloge le plus flatteur : c'était un ministre anglican, très intime avec le Cardinal. Un autre ministre — celui-ci presbytérien et tout à fait étranger au Cardinal — ne veut pas rester en arrière de bons procédés, et se lève à son tour pour complimenter le Cardinal : il renchérit, s'il est possible, en éloges des plus flatteurs. Alors, Son Eminence de reprendre la parole : "Messieurs, dit-il, on vient de m'adresser de grandes louanges. Je dois vous mettre en garde contre ces paroles par trop élogieuses. L'un de ces messieurs est mon ami de cœur, et il me connaît trop bien pour être convaincu que je mérite ces éloges. L'autre ne me connaît pas, et par conséquent c'est uniquement par bienveillance, vous le voyez bien, qu'il me les a adressés." Singulier pays, en vérité, que celui-là, où se passent de si aimables scènes entre catholiques et protestants, où ministres protestants de diverses dénominations rivalisent de zèle pour glorifier un cardinal de l'Eglise romaine !

Dans une autre circonstance, M. Ouimet rencontre Son Eminence à l'Exposition, et le Cardinal lui exprime la légitime curiosité qu'il a — tout cardinal qu'il soit — de visiter le département où